AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1839 : De la Chambre à l'AmbassadeCollection1839 (
1er juin - 5 octobre) Item190. Val-Richer, Lundi 3 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

190. Val-Richer, Lundi 3 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Absence, Diplomatie, Famille Guizot, Finances (François), histoire, Parcs et Jardins, Politique, Relation François-Dorothée, Révolution, Santé (Dorothée), Voyage

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-06-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°214/233

Information générales

LangueFrançais

Cote513, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

190 je crois.

Du Val-Richer, lundi 3 Juin 1839 7 heures

Je me lève excédé. J'étais dans mon lit hier à 9 heures Je suis arrivé ici par une pluie noire, par une route point terminée, pleine de pierres et d'eau où ma calèche s'est brisée. Il a fallu mettre ma mère et mes enfants dans la cariole des gens. Personne n'a eu de mal. Cette nuit, j'ai été mahométan, muphti même, chargé de marier Thiers. Je me suis fait attendre à la mosquée. J'étais occupé à chercher quelqu'un je ne sais qui ; mais je ne trouvais pas, et je cherchais toujours. Ma nuit a été presque aussi fatigante que ma journée.

Je n'ai jamais été plus triste de vous quitter. Certainement nous nous reverrons. Mais nous n'avons jamais été trois mois sans nous voir. Je suis pourtant bien d'avis de ce voyage. Vous en avez besoin. Revenez fraîche et forte. Je ne vous aimerai pas mieux ; vous ne me plairez pas davantage ; mais je serai plus content.

Pour aujourd'hui, je n'ai point de nouvelles. Je ne pourrais vous en donner que de mes arbres, qui vont bien, sauf un oranger mort. C'est dommage que je n'aie pas beaucoup d'argent à dépenser ici. J'en ferais un lieu charmant, en dedans et en dehors de la maison. Mais décidément l'argent me manque. Ma consolation c'est de pouvoir me dire que je l'ai voulu. Cela ne consolait pas George Dandin. Je suis plus heureux que lui.

Le petit manuscrit de Sir Hudson Lowe est très intéressant. Si vous vous le rappelez, il va singulièrement à la situation de ce moment-ci, entre la Russie, la France et l'Angleterre en face de l'Empire Ottoman, seulement les conclusions, je dis les bonnes conclusions ne sont pas les mêmes.

Du reste, en général, dans les évènements comme dans les personnes, les ressemblances sont à la surface et les différences au fond. Il n'y a point de vraies ressemblances. Chaque chose a sa nature, et son moment, qui n'est la nature ni le moment d'aucune autre. Quel dommage que la question révolutionnaire complique et embarrasse toutes les politiques ?

Comme nous arrangerions bien les affaires d'Orient, vous et moi, si nous n'avions pas moi la manie et vous l'horreur des révolutions! Essayons, madame, de nous corriger un peu, l'un et l'autre.

9 heures 1/4 Voilà votre lettre. Je l'espérais sans y compter Et je la trouve charmante, toute triste qu'elle est, ou mieux parce que triste. Décidément, je suis voué au parce que. Oui, soyez triste, mais triste d'une seule chose. Qu'il ne vous vienne plus de tristesse d'ailleurs. Que tout vous soit doux, sauf notre séparation. Portez-vous mieux, engraissez et nous nous reverrons. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 190. Val-Richer, Lundi 3 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-06-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1697

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 3 juin 1839 Heure7 heures DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857) Lieu de destinationLozanne

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

De Nac Aicher - lund & Orin 1839 513 I me live exita! Solois dan men let his à g hourse. Le tois arrive ici partie place noire partie route point termines pleine de pierres et deau, où ma taliche Vest brisco. Il a falla mellas our mire et me, cufaut ban la cariote ele, gons, Personne na ou de mal. lette muit , j'ai th' mahomitan , muphli merne , Charge de marier Thires. Le me Suis fait attendre. à la morque. Il tois occupe à chercher quelquent for ne dais qui , mais je me trouveir par et q Churchais longens. The muit a the prosque austi fatigante que ma journes . de mai jamais été plus tritte de vous quites. lestai nemme nour nous reversour. mais nour n'avons jumair oté très mois Vans nous voir. Le luis pourtant bien d'avis de le woyage. Dour In avez heroin. Account fraich en forts . ch no vous aimerai par mienz ; vous no me plaires pa, Parantago; mais je Serai plus content. Pour aujourd hui, ja nai goverit de nouvelle de me pourtrois vour en donner que els mer Artre, qui vone bien , dans un oronger mort.

Cent domnaye que je naie par beaucoup dargent Voila votre let à despenser ici. I'm foroir en lieu charmant, Po je la trouve en dedans es en dehots de la maison. Mais en, on minute p. Chiedemine l'argent our manque, but consolation Veni vous de po he consolait par Seorge Dandin, I Sui pher triste d'une d'aute Le trille 4. Daile Sauf notes depart houseux que lui. Le petet manuscrit de dis hudron douse en tra- interessant . L'aven vous le rappetes , il Va lingulièrement à la vituation de ce moment is, entre la Aussie, la France de l'Angletore in face de l'Empire Alloman, Sudement les for les chiones. Du reste, in journal, dans les evenements comme Dour les personnes, le restente Some à la Surface et las différentes au fond. Il Tiy a point de vrain ressemblancer. Chaque chen a da nature es don moment, qui neit la nature ni le moment d'accours autres, Quet d'armage que la question revolutionmaire complique & (mbarrasse toutes les politiques! Comme nour arrangerious bein his attaines d'orient vous et mai, li nour mariour par moi la manie el vous l'horreur els, révolutions! Evayon, madame, he nous corriges has peu l'un et l'autre,

9 hours 1/4. Voila votre lettre. De l'aperois dans y compter. le ja la trouve charmante, toute triste quelle lien Charmant en, ou mioux parague triste. L'cidiman je aiden . mais Jul vous an parceque. Ou , Joyof triste , mair triste d'une doute chore. L'il ne vous vierne plus l'ai woule lela is triston d'ailleurs. Que tout vous Voit Rouf, in I Sui plus Separation . Porty vous minux , engraing is now hour asverrand. Action . action . · hudron douse en or l'Angleterre Seuteman les cheving, no Vont meral , dans le, me, le, rowentlang who are fond . I neer . Thogus chen qui neit la nature Quel donmage. ie Complique & ! Comme nour Drient very of la manie el ! Ewayon, hadame, Cartre.